

EPREUVE N° 1 - M1

**LA LANGUE FRANCAISE, LES LITTERATURES
ET AUTRES MODES D'EXPRESSION**

(Coefficient : 2 - Durée : 3 heures)

Aucun matériel ni document n'est autorisé.

CE SUJET COMPORTE TROIS TEXTES ET DES QUESTIONS - T.S.V.P.

- La première partie (compréhension) appelle des réponses précises et rédigées.
- La deuxième partie (argumentation) demande un développement structuré.
- La qualité de l'expression sera notée sur l'ensemble de la copie.

TEXTES

- 1.- *La chartreuse de Parme*, STENDHAL, 1839
- 2.- *Boule de suif*, MAUPASSANT, 1880
- 3.- *Le voyage au bout de la nuit*, CELINE, 1932

TEXTE 1

Nous avouerons que notre héros était fort peu héros en ce moment. Toutefois, la peur ne venait chez lui qu'en seconde ligne ; il était surtout scandalisé de ce bruit qui lui faisait mal aux oreilles. L'escorte prit le galop ; on traversait une grande
5 pièce de terre labourée, située au-delà du canal, et ce champ était jonché de cadavres.

— Les habits rouges ! Les habits rouges ! criaient avec joie les hussards de l'escorte, et d'abord Fabrice ne comprenait pas ; enfin il remarqua qu'en effet presque tous les cadavres étaient
10 vêtus de rouge. Une circonstance lui donna un frisson d'horreur ; il remarqua que beaucoup de ces malheureux habits rouges vivaient encore ; ils criaient évidemment pour demander du secours, et personne ne s'arrêtait pour leur en donner. Notre héros, fort humain, se donnait toutes les peines du monde pour
15 que son cheval ne mit les pieds sur aucun habit rouge. L'escorte s'arrêta ; Fabrice, qui ne faisait pas assez d'attention à son devoir de soldat, galopait toujours en regardant un malheureux blessé.

— Veux-tu bien t'arrêter, blanc-bec ! lui cria le maréchal des
20 logis. Fabrice s'aperçut qu'il était à vingt pas sur la droite en avant des généraux, et précisément du côté où ils regardaient avec leurs lorgnettes. En revenant se ranger à la queue des autres hussards restés à quelques pas en arrière, il vit le plus gros de ces généraux qui parlait à son voisin, général aussi, d'un
25 air d'autorité et presque de réprimande ; il jurait. Fabrice ne put retenir sa curiosité ; et, malgré le conseil de ne point parler, à lui donné par son amie la geôlière¹, il arrangea une petite phrase bien française, bien correcte, et dit à son voisin :

— Quel est-il ce général qui *gourmande*⁴ son voisin ?

30 — Pardi, c'est le maréchal !

— Quel maréchal ?

— Le maréchal Ney, bêta ! Ah ça ! où as-tu servi jusqu'ici ?

Fabrice, quoique fort susceptible, ne songea point à se fâcher
35 de l'injure ; il contemplait, perdu dans une admiration enfantine, ce fameux prince de la Moskowa, le brave des braves.

STENDHAL, *La Chartreuse de Parme*. (1839)

1 – Gronder - réprimander

TEXTE 2

Pendant plusieurs jours de suite des lambeaux d'armée en déroute avaient traversé la ville. Ce n'était point de la troupe, mais des hordes débandées. Les hommes avaient la barbe longue et sale, des uniformes en guenilles, et ils avançaient d'une allure molle, sans drapeau, sans régiment. Tous semblaient accablés, éreintés, incapables d'une pensée ou d'une résolution, marchant seulement par habitude, et tombant de fatigue sitôt qu'ils s'arrêtaient. On voyait surtout des mobilisés, gens pacifiques, rentiers tranquilles, pliant sous le poids du fusil ; des petits moblots¹ alertes, faciles à l'épouvante et prompts à l'enthousiasme, prêts à l'attaque comme à la fuite ; puis, au milieu d'eux, quelques culottes rouges, débris d'une division moulue dans une grande bataille ; des artilleurs sombres alignés avec ces fantassins divers ; et, parfois, le casque brillant d'un dragon² au pied pesant qui suivait avec peine la marche plus légère des lignards.³

Des légions de francs-tireurs aux appellations héroïques : « les Vengeurs de la Défaite — les Citoyens de la Tombe — les Partageurs de la Mort » — passaient à leur tour, avec des airs de bandits.

Leurs chefs, anciens commerçants en draps ou en graines, ex-marchands de suif ou de savon, guerriers de circonstance, nommés officiers pour leurs écus ou la longueur de leurs moustaches, couverts d'armes, de flanelle et de galons, parlaient d'une voix retentissante, discutaient plans de campagne, et prétendaient soutenir seuls la France agonisante sur leurs épaules de fanfarons : mais ils redoutaient parfois leurs propres soldats, gens de sac et de corde, souvent braves à outrance, pillards et débauchés.

Boule de suif, Guy de MAUPASSANT (1880)

- | | | |
|-------------|---|-----------------------|
| 1 - Moblots | } | Catégories de soldats |
| 2 - Dragon | | |
| 3 - Lignard | | |

TEXTE 3

Le messager vacillant se remit au «garde-à-vous», les petits doigts sur la couture du pantalon, comme il se doit dans ces cas-là. Il oscillait ainsi, raidi, sur le talus, la transpiration lui coulant le long de la jugulaire, et ses mâchoires tremblaient si fort qu'il en poussait de petits cris avortés, tel un petit chien qui rêve. On ne pouvait démêler s'il voulait nous parler ou bien s'il pleurait.

Nos Allemands accroupis au fin bout de la route venaient justement de changer d'instrument. C'est à la mitrailleuse qu'ils poursuivaient à présent leurs sottises ; ils en craquaient comme de gros paquets d'allumettes et tout autour de nous venaient voler des essaims de balles rageuses, pointilleuses comme des guêpes.

L'homme arriva tout de même à sortir de sa bouche quelque chose d'articulé :

-Le maréchal des logis Barousse vient d'être tué, mon colonel, qu'il dit tout d'un trait.

-Et alors ?

-Il a été tué en allant chercher le fourgon à pain sur la route des Étrapes, mon colonel !

-Et alors ?

-Il a été éclaté par un obus !

-Et alors, nom de Dieu !

-Et voilà ! Mon colonel...

-C'est tout ?

-Oui, c'est tout, mon colonel.

-Et le pain ? demanda le colonel.

Ce fut la fin de ce dialogue parce que je me souviens bien qu'il a eu le temps de dire tout juste: «Et le pain ?». Et puis ce fut tout. Après ça, rien que du feu et puis du bruit avec. Mais alors un de ces bruits comme on ne croirait jamais qu'il en existe. On en a eu tellement plein les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, tout de suite, du bruit, que je croyais bien que c'était fini, que j'étais devenu du feu et du bruit moi-même.

Et puis non, le feu est parti, le bruit est resté longtemps dans ma tête, et puis les bras et les jambes qui tremblaient comme si quelqu'un vous les secouait de par-derrière. Ils avaient l'air de me quitter, et puis ils me sont restés quand même mes membres. Dans la fumée qui piqua les yeux encore pendant longtemps, l'odeur pointue de la poudre et du soufre nous restait comme pour tuer les punaises et les puces de la terre entière.

Tout de suite après ça, j'ai pensé au maréchal des logis Barousse qui venait d'éclater comme l'autre nous l'avait appris. C'était une bonne nouvelle. Tant mieux ! que je pensais tout de suite ainsi : «C'est une bien grande charogne en moins dans le régiment !»

Le Voyage au bout de la nuit, CELINE (1932)

I - QUESTIONS DE COMPREHENSION (8 points)

1 – Etudiez le jeu des oppositions dans le texte n° 2.

Que révèle-t-il de la position de l'auteur par rapport à la situation ? (3 points)

2 – Vous mènerez une analyse comparative des procédés qui traduisent l'attitude des personnages de Stendhal et de Céline face à la guerre. (5 points)

II - ARGUMENTATION (8 points)

Les thèmes de la maladie, de la guerre, de la mort font la Une des quotidiens et alimentent les reportages. Ecrivains, peintres, cinéastes y puisent aussi souvent leur inspiration.

Leurs créations, qui reposent sur des personnages, des récits, des situations et des formes spécifiques, ont-elles, à votre avis plus d'impact sur le lecteur et le spectateur ?

III - EXPRESSION (4 points)